



N° 55 Juillet - Septembre 2004

Editorial

Bien que l'actualité environnementale soit assez morose en ce moment, comme à son habitude, je choisis de profiter de mes derniers instants de vacances pour faire comme si je ne vous en parlais pas... Les vacances sont l'occasion de faire le vide (j'en avais bien besoin...) et de découvrir de nouveaux horizons. En bon naturaliste, j'en ai profité pour m'exiler dans l'un des départements les plus reculés de France : la Lozère.

Pour résumer brièvement : - Paysages magnifiques

- Richesses naturelles sans égal

J'en veux pour preuve qu'entre les Causses arides et les fonds de gorges, j'ai pu découvrir sans difficulté pas moins de 66 espèces de papillons de jour en moins d'une semaine ! Sans oublier les ballets d'oedipodes turquoises et germaniques, jaillissant par dizaines à chaque pas sur le moindre chemin de randonnée. Et les vautours ! (fauves et moines). Et les craves ! Et les Bruants ortolans ! Et les alouettes ! (des champs, lulu, calandre). Et les lézards ! Et les cigales !

Et..., et puis il faut rentrer...

Comment ne pas éprouver de l'amertume en quittant ce qui est, à mes yeux, l'un des plus beaux endroits de France et à peine rentré chez soi, de s'apercevoir que le morceau de haie bordant le ruisseau avait disparu (adieu mon dernier couple de pie-grièche...) et que la station de Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) venait d'être truffée de drains.

Heureusement qu'il reste encore quelques zones de notre pays où la nature n'a pas trop subi les affronts de l'homme. Mais au vu de telles situations, je me demande pour combien de temps encore ?

Quentin DELORME

Annonces

Comme tous les ans (depuis 5 ans déjà) un suivi de migration aura lieu à Bairon, chaque samedi matin à partir de 8h30 (sauf le week-end du 16 octobre). Le RDV se situe au nord de Bairon, au sommet de la route de la Loire (prendre la route qui grimpe face à la digue centrale). Attention des travaux peuvent vous empêcher d'y aller en voiture. Renseignements : Quentin au 03 24 30 16 89

Fête de la Nature

Les 25 et 26 septembre, nous tiendrons un stand au Salon de la Nature à Launois-sur-Vence. Ce sera peut-être l'occasion de nous y rencontrer. Et pourquoi ne pas nous aider à le tenir ?

Renseignements : Luc 03 24 71 29 84

Infox 2002

La sortie de votre bulletin traîne un peu. Patience, il ne reste qu'un ou deux textes à rédiger.

Sommaire

P2 Imitation

P3 Busard cendré

I lots de Givet

Grand Rhinolophe

P4 L'Europe et la nature

Jardinez nature

Prolifération d'oiseaux

P5 Le loup

Les orchidées et les insectes

P7 Sorties

P8 Particularité

La crème des obs

Imitation

2

Le printemps est toujours, pour la plupart des ornithos, l'occasion d'exercer son oreille à la reconnaissance des oiseaux. Si la plupart des espèces ont un chant spécifique, certaines jouent les traîtres... Qui l'aurait cru... ?! Sous leur apparence fragile et innocente, certains passereaux se révèlent être de véritables imposteurs.

Des noms... ?

On connaît bien sûr les talents de l'Etourneau sansonnet et des corvidés. Mais ceux que l'on ne soupçonne pas..., les Sylviidés !

Ne vous est-il jamais arrivé de vous arrêter un beau matin de juin devant un buisson de saule d'où jaillissaient une bonne dizaine de chants différents ?

Aussi bizarre que cela puisse paraître, ces petits passereaux peuvent être capables d'imiter à la perfection le chant d'autres oiseaux rencontrés dans leur environnement proche.

On ignore encore la fonction de cette aptitude à copier le chant d'autres oiseaux mais des études menées sur le Phragmite des joncs (Catchpole, 1987) semblent démontrer que les femelles sont plus attirées par les mâles ayant un répertoire vocal étendu.

Ainsi me suis-je intéressé au cas de la Rousserolle verderolle, la meilleure imitatrice parmi nos sylviidés européens.

Espèces	C1	C2	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C9
Mésange bleue	X	X	X			X		X	X
Mésange charbonnière	X			X			X		
Merle noir	X	X	X	X	X	X		X	X
Grive musicienne	X	X		X					
Alouette des champs	X							X	X
Chardonneret élégant	X	X				X	X	X	X
Verdier d'Europe	X								
Moineau friquet	X	X					X		X
Grimpereau des jardins	X						X		
Fauvette grissette	X				X		X		
Fauvette à tête noire	X	X	X		X				X
Pouillot véloce	X	X	X	X		X	X	X	X
Phragmite des joncs	X	X						X	
Rougequeue noir	X								
Hirondelle rustique	X	X						X	X
Hirondelle de rivage	X								
Bergeronnette printanière	X								
Pinson des arbres	X							X	
Mésange à longue queue		X							X
Tarier pâtre					X				
Caille des blés							X		
Rossignol philomèle		X			X	X	X	X	X

Le tableau ci-contre répertorie les imitations identifiées avec certitude pour chaque chanteur (C1, C2, C3...)

Chanteur 1 : Bairon (La Hobette) le 19/06/04, 22h30

Chanteur 2 : La Cassine (Vallée de la Bar) le 19/06/04, 6h20

Chanteur 3 : La Cassine (Vallée de la Bar) le 19/06/04, 7h40

Chanteur 4 : La Cassine (Vallée de la Bar) le 19/06/04, 9h20

Chanteur 5 : Bairon (Roselière) le 20/06/04, 6h30

Chanteur 6 : Les Ayvelles (Ballastières) le 24/06/04, 15h00

Chanteur 7 : Le Chesne (marais) le 06/07/04, 15h30

Chanteur 8 : Sauville (Vallée de la Bar) le 08/07/04, 21h00

Chanteur 9 : Sauville (Vallée de la Bar) le 08/07/04, 21h45

Il apparaît nettement que certaines espèces sont privilégiées : Merle noir, Pouillot véloce, Rossignol, Mésange bleue. Il est intéressant de constater que pour la plupart des

chanteurs imitant ces espèces, ce sont à chaque fois les mêmes phrases ou mélodies qui sont incorporées dans le chant : cris irrités de l'alarme de Mésange bleue, roulades du rossignol, cadence des cris d'inquiétude du merle, amorces hésitantes du chant du Pouillot véloce.

Autre constat : pour tous les imitateurs, des individus de chaque espèce imitée se trouvaient dans un rayon d'environ 100 mètres autour du chanteur.

Les chanteurs 8 et 9, tous deux rencontrés le même jour dans la vallée de la Bar à Sauville, étaient distants l'un l'autre d'environ 200m. Curieusement, ils présentaient des similitudes dans le choix des espèces imitées. Sur les douze espèces imitées par ces deux individus, sept leur sont communes : Mésange bleue, Merle noir, Alouette des champs, Chardonneret élégant, Pouillot véloce, Hirondelle rustique et Rossignol philomèle.

Cependant, il faut prendre en compte le fait que certaines phrases imitatives incorporées dans le chant des rousserolles, n'ont pas pu être identifiées, soit parce qu'elles étaient trop courtes et inopinées, soit parce qu'il s'agissait d'espèces rencontrées dans les quartiers d'hiver africains.

En Europe, la verderolle imite en moyenne de 63 à 84 espèces. Jusqu'à présent, on a constaté qu'elle imite (en Europe et en Afrique) 212 espèces dont 59 ne sont pas des passereaux. On estime que la totalité du répertoire d'un mâle n'est connu qu'au bout de 30 minutes de chant ininterrompu. D'un point de vue physique, l'analyse des sonagrammes a montré que certaines imitations étaient presque parfaites. Les mâles ont un répertoire stable, ce qui permet d'en reconnaître certains, car manifestement ils n'apprennent plus. Chez les jeunes, la période d'apprentissage correspond aux dix ou onze premiers mois de vie. (M. Cuisin)

Quentin DELORME

Busard cendré

Alors que les « cendrés » sont en route vers l'Afrique, il est temps de faire le bilan qui, une fois encore, est mitigé. Quatre couples ont été trouvés, 3 en escurgeon (orge d'hiver) et 1 en luzerne. Les pratiques agricoles n'ayant pas changé, cette dernière culture est toujours fauchée tôt en saison, alors que les œufs n'ont pas encore éclos. Le déplacement n'est donc pas possible. Après accord du propriétaire et de la coopérative agricole en charge de la fauche, un carré d'une dizaine de mètres carrés a été laissé autour du nid. Est-ce un prédateur qui a fait disparaître les 4 œufs ou la femelle qui, ne se sentant pas en sécurité, a préféré désertier le site, laissant le champ libre à un prédateur ? Toujours est-il que le nid était vide...

Ce couple a tenté de nicher à nouveau à proximité mais sans résultat.

Deux couples, situés à Leffincourt, n'ont pas vu leur nidification couronnée de succès. Leffincourt est un « haut lieu » de destruction (nichées piétinées et empoisonnements), aussi est-il facile d'imaginer le pire. Pour rappel, les busards sont considérés comme des prédateurs de la perdrix que seuls les chasseurs ont le droit de « réguler ». Le Busard cendré qui, cela est prouvé, est un consommateur de campagnols, insectes et passereaux, subit de plein fouet la bêtise humaine. Il n'est donc resté qu'un seul couple connu dont les 4 jeunes ont été déplacés de l'escurgeon qui les abritait vers un blé plus accueillant car moissonné plus tardivement. Petite frayeur tout de même quand, alors que les jeunes étaient déjà volants, le mâle, en bon père de famille, défendait sa progéniture contre un oiseau menaçant. Il s'agissait d'un Faucon pèlerin mâle et le cadavre d'un pigeon à proximité montrait bien son désintérêt pour nos protégés.

Luc GIZART

Ilots de Givet

Un projet, initié par l'EPAMA (Etablissement Public pour l'Aménagement de la Meuse et de ses Affluents) envisageait de faire disparaître les îlots se trouvant sur les communes de Ham-sur-Meuse, Chooz et Givet. Le but recherché était d'améliorer le débit du fleuve afin d'éviter les crues. Si le projet est louable, les moyens d'y parvenir le sont moins. Certains de ces îlots sont des havres de tranquillité où nombre d'oiseaux se réfugient pour nicher. L'un possède une des plus belles colonies d'Hirondelles de rivage des Ardennes, un autre abrite une phragmitaie alors que les rives proches sont, soit cultivées, soit forestières. Les Bruants des roseaux et les rousserolles, normalement rares en ces contrées, sont en nombre. Un autre encore, bordé d'une belle gravière, héberge des Petits Gravelots. Le Martin-pêcheur a été rencontré sur la plupart de ces îles et je ne m'attarderai pas sur les grèbes, canards, cygnes, gallinules et autres oiseaux aquatiques qui fréquentent ces sites. Heureusement, aux dernières nouvelles, l'EPAMA aurait fait marche arrière et seul un recalibrage de la Meuse au niveau du port de Givet était encore à l'ordre du jour.

Grand Rhinolophe

Le comptage d'une colonie de Grands Rhinolophes a été réalisé. Sa situation sera volontairement cachée pour éviter au propriétaire des visites répétées qui pourraient l'irriter. Ce site risque de subir de gros travaux et pour protéger la colonie il est préférable de faire preuve de discrétion. Le « Grand Rhino », pour ceux qui ne le connaissent pas, est une de nos plus grandes chauves-souris. Le maximum recensé jusqu'alors atteignait 150 individus mais cette fois, avec nos amis du Conservatoire, 326 individus volants ont été dénombrés auxquels s'ajoutent 200 jeunes non volants ! Cette colonie devient de ce fait la plus importante de la région et sa situation, en limite d'aire de répartition, ajoute encore à son intérêt.

L'entrée de dix nouveaux membres dans l'Union Européenne permet d'élargir le périmètre d'application des directives européennes de protection de la nature, en particulier les directives " Oiseaux " et " Habitats ". De nouvelles espèces et de nouveaux habitats ont été ajoutés aux annexes des directives ainsi qu'une nouvelle région biogéographique. Au cours des négociations, la Commission Européenne s'est montrée très ferme sur l'application immédiate de la législation européenne : les nouveaux membres ne se sont pas vus accorder de période de transition pour la transposition des directives. Seule une période transitoire strictement limitée (jusqu'en 2008) a été accordée à Malte pour la capture au filet de sept espèces de passereaux, afin de mettre en place un programme de reproduction en captivité pour ces espèces. En ce qui concerne les dates de chasse aux oiseaux migrateurs, tous les nouveaux membres sont tenus de respecter les dispositions de la directive Oiseaux. L'entrée dans l'UE donne désormais aux associations de protection de la nature, dans ces pays, la possibilité d'intenter des recours contre leur Etat si celui-ci ne respecte pas la directive. La lutte contre les abus de la chasse, qui prennent à Malte la forme de véritables massacres sur les oiseaux migrateurs, se voit donc renforcée par l'entrée en vigueur des directives européennes dans ce pays.

8 000 tonnes de fongicides, insecticides, herbicides, molluscicides (produit servant à détruire les limaces et escargots) sont utilisées chaque année par les 17 millions de jardiniers amateurs au grand dam des prédateurs naturels (hérissons, musaraignes, blaireaux, reptiles et batraciens), des chiens et des chats qui se retrouvent les victimes involontaires de ces produits. Certains phénomènes de résistance à ces poisons sont apparus. Il devient plus que jamais nécessaire de sensibiliser nos jardiniers amateurs aux solutions écologiques et efficaces. C'est pourquoi FNE et six autres associations se sont jointes à l'Association des Jardiniers Biologiques de France pour mener une grande campagne d'information intitulée " Jardinez nature, jardinez bio ". Lancée le 16 juin dernier, cette campagne mettra l'accent sur quelques espèces que l'on peut trouver dans nos jardins et donnera des conseils pour mieux les accueillir, au grand bénéfice des productions florales et potagères et de la biodiversité.

5 000 à 82 000 euros

Selon une enquête menée par l'Association des maires des grandes villes de France, le coût des stratégies municipales engagées contre la prolifération des oiseaux en ville s'élèverait à une fourchette de 5 000 à 82 000 euros. Les corbeaux, privés de leurs " habitats naturels " suite à la disparition des grands arbres à cause de la tempête de 1999 et à l'abattage massif des peupliers en bord de route, se rabattent sur les parcs urbains. Les pigeons quant à eux, profitent de la nourriture spécialement déposée à leur intention par des personnes pensant faire un geste utile. Effarouchement, destruction des nids et des dortoirs, coupe des arbres, sont autant de méthodes mises en place par les municipalités pour lutter contre Corbeaux freux, étourneaux et autres volatiles. Il existe pourtant des méthodes plus « douces ». Un couple de Faucons pèlerins installé dans un clocher de la ville de Nancy a dissuadé les Corbeaux freux de s'installer dans le parc voisin. En collaboration avec la LPO, la ville de Nancy cherche à présent des clochers qui pourraient accueillir des nichoirs. Reste aussi à persuader les amis des pigeons de ne plus les nourrir. Deux nichoirs à l'intention du Faucon pèlerin ont été également installés sur les tours de la Bibliothèque Nationale de France dont la cour intérieure est envahie de milliers de pigeons et d'étourneaux.

Où passe l'argent des contribuables ou à quelles portes les associations doivent-elles frapper pour trouver de grosses subventions ?

Les travaux de construction du Centre de la Chasse et de la Nature de Saint Laurent ont coûté environ 2,2 millions d'euros. La Fédération départementale des chasseurs a reçu une subvention de 600 000 euros du Conseil Général des Ardennes et une autre de 150 000 euros du Conseil Régional !!! (Source : Les Ardennes en marche, le Magazine du Conseil Général, décembre 2003).

Foire des produits bio et artisanaux L'Aubépine

Les 2 et 3 octobre à Arlon (Belgique) : 70 exposants, 10 conférences et 3 ateliers, jardiniers conseils, bioconstruction, restauration, garderie d'enfants (entrée : 3 euros, gratuite pour les moins de 14 ans).

Le loup en ligne de mire

5

Lors de sa conférence de presse du 19 juillet, le ministre de l'Ecologie et du Développement Durable, Serge Lepeltier, a annoncé le tir de 4 loups dès cet été sur les trois départements des Alpes du Sud, soit 10 % de la population française (tirs reconductibles sur 5 ans). Il s'est voulu raisonnable et rassurant en liant les tirs à des attaques récurrentes et à la mise en place préalable des moyens de protection des troupeaux financés à 80 % par l'Etat.

Hélas, l'arrêté interministériel du 21 juillet est moins nuancé... Il indique toujours que la prévention des dégâts doit demeurer la règle préalable mais la mise en oeuvre des tirs repose sur de telles bases (bilan des attaques sur les 3 dernières années - et non plus troupeau par troupeau mais sur un secteur comprenant une douzaine de communes -, dilution du principe de prévention, possibilité d'exclure le loup de nouveaux secteurs de présence), que finalement il ne s'agit plus de tirs en derniers recours (ce que FNE pouvait admettre) mais bel et bien de tirs de régulation. Dès lors, pour France Nature Environnement, réguler une espèce qui n'a pas atteint son seuil de viabilité, et qui subit par ailleurs du braconnage, devient inacceptable.

Tandis que certains élus locaux et les syndicats agricoles multiplient les actions démagogiques et la provocation et exigent des tirs dans la Drôme et l'Isère, nous avons donc déféré les arrêtés préfectoraux devant le tribunal administratif. Le 6 août, le Tribunal Administratif de Nice examinait le recours avec référé suspensif de l'ASPAS et décidait de suspendre l'autorisation de tir pour les Alpes-Maritimes au motif de la mise en danger de la population de loups. Restaient les recours de FNE et de l'ASPAS pour les Alpes de Haute-Provence et les Hautes-Alpes. Le 11 août, le Tribunal Administratif de Marseille les a suspendus pour vice de forme. L'arrêté interministériel sur lequel ils s'appuyaient n'ayant pas été publié au Journal Officiel !

Le ministre de l'Ecologie a aussitôt fait savoir qu'il ne renonçait pas aux tirs et a donc signé le 12 août avec son collègue de l'Agriculture un arrêté autorisant la destruction de 4 individus. Sa parution au Journal Officiel le 13 août a permis la reprise des opérations de surveillance de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage dès le samedi suivant dans les 3 départements. Le fond reposant toujours sur des tirs politiques de régulation de l'espèce puisque l'arrêté, contrairement à ce qu'il impose s'applique dans des zones où la protection commence seulement à être mise en place ; FNE s'apprête à déposer d'autres recours. À suivre... Info FNE

Amis des orchidées et des insectes

Synonymes de beauté pour les unes et de peur, d'ignorance, pour les autres. Ces deux familles, l'une végétale l'autre animale, interagissent ensemble à un moment de leur cycle de vie. Après quelques mots sur la biologie des orchidées, nous allons découvrir qui sont les vrais gentils.

Les orchidées de la famille des Orchidacées comptent plus de 20 000 espèces dans le monde entier. Ce sont des plantes herbacées vivaces dont les organes aériens (tiges, feuilles, fleurs) ne sont visibles qu'une partie de l'année. La meilleure période d'observation s'étend de mars à juin.

Elles se distinguent des autres végétaux à fleurs par l'organisation de ces dernières.

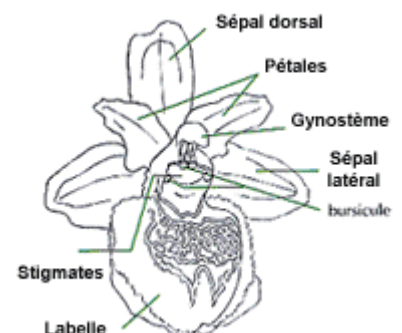
La fleur se compose de :

- 3 sépales (pièces externes du périanthe)
- 3 pétales (pièces internes du périanthe où le pétale médian = labelle)
- 3 étamines (souvent il n'en subsiste qu'une seule)
- 3 carpelles fertiles
- L'ovaire est infère (renflement sous le périanthe)
- Le périanthe présente une symétrie bilatérale

Les orchidées assurent leur descendance, soit par une multiplication végétative soit par une reproduction sexuée.

✓ La multiplication végétative

- C'est-à-dire qu'une plante mère peut donner plusieurs plantes filles identiques à elle-même. Il existe différentes formes de multiplication végétative, par les tubercules, le rhizome ou un stolon.



✓ La reproduction sexuée = la pollinisation

C'est l'apport du pollen sur le stigmate d'une fleur. On compte deux formes :

- Autopollinisation : le pollen passe directement de l'anthere au stigmate de la même fleur.
- Pollinisation croisée : le pollen est transporté d'une fleur sur le stigmate d'une fleur appartenant à un pied différent.

Nous allons nous intéresser à la pollinisation croisée réalisée par les insectes dite entomogame. Les orchidées présentent des adaptations fascinantes à la morphologie et au comportement des insectes qui assurent leur pollinisation. Une telle spécialisation est indispensable pour assurer l'efficacité du transport des pollinies par les insectes.

Les pollinisateurs les plus fréquents sont les hyménoptères (abeilles, guêpes) et les papillons. Parfois quelques coléoptères, diptères, fourmis jouent le rôle de pollinisateurs.

On distingue deux types de pollinisateurs :

- Pollinisateur exclusif : un insecte peut polliniser une seule plante, par exemple *Argogorytes mystaceus*, hyménoptère exclusif de *Ophrys insectifera*
- Pollinisateur non exclusif : un insecte visite plusieurs espèces d'orchidées

Bien sûr l'inverse existe, avec une orchidée visitée par plusieurs pollinisateurs.

L'orchidée doit attirer l'insecte qui repart avec du pollen sur une partie de son corps et va ensuite le déposer sur le stigmate d'une autre fleur.

Pour cela, les stratégies d'adaptation des orchidées vont du mutualisme (plantes nourricières) au parasitisme comportemental (leurres nourriciers ou sexuels).

* Le premier mécanisme : le mutualisme dit la « tache nourricière »

« L'insecte se nourrit du nectar ; en échange il emmène du pollen pour la pollinisation ». La plante joue des couleurs de sa fleur, des odeurs et de la forme de son éperon. Voici quelques généralités :

- Orchidées à éperon tubuliforme exemple *Platanthera*, à couleurs ternes, attirent les papillons nocturnes (seule leur longue trompe peut atteindre le nectar de ces orchidées),
- Orchidées à éperon tubuliforme exemple *Anacamptis*, à couleurs vives, odorantes la journée, qui attirent les papillons diurnes,
- Orchidées à éperon massif exemple *Orchis*, fleurs colorées de pourpre, de jaune ou de blanc ; présences de guides à nectar (dessins visibles ou U.V. pointant vers la source de nectar) qui attirent les apoïdes,
- Orchidées hypochile nectarifère exemple *Epipactis*, à fleurs vertes, rougeâtres ou brunâtres ; labelle pouvant servir de plate forme ; nectar facilement accessible attirant les vespides,
- Orchidées à éperon moyen et large exemple *Dactylorhiza* attirent les coléoptères (nutrition des feuilles, fleurs).

* Le deuxième mécanisme : parasitisme comportemental, tromperie, feinte, leurre

L'orchidée a dû développer d'autres mécanismes pour attirer les insectes en absence de nectar ou de fleurs attirantes. Ce système est le leurre, il est répandu chez plus de la moitié des espèces françaises.

- Leurre nourricier : l'orchidée mime l'aspect de la plante hôte du pollinisateur visé pour l'appâter, par exemple *Orchis mâle* mime une fabacée qui permet d'attirer les abeilles. Ce sont généralement de jeunes ouvrières inexpérimentées qui se font prendre.
- Leurre sexuel : imitation des comportements sexuels des insectes, en général des Hyménoptères. Dans ce cas, la fleur tire parti de l'avidité des mâles à la recherche de femelles (la floraison a lieu à une période où, après l'envol des mâles, les femelles sont encore absentes).

Cas répandu chez le genre *Ophrys* qui imite l'insecte femelle par l'odeur, la pilosité du labelle, les couleurs. Ce phénomène est une grande adaptation évolutive.

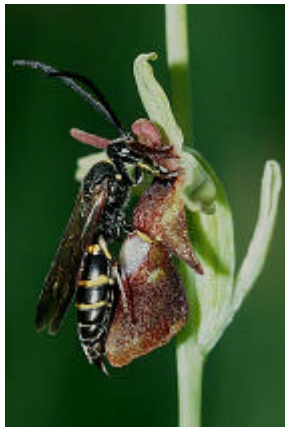
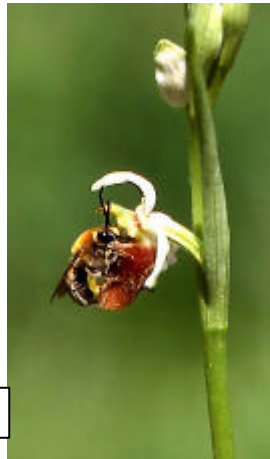
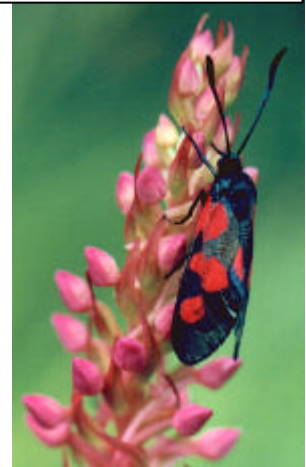
Exemple : *Ophrys apifera* - *Eucera pulveracea*, *Ophrys fuciflora* - *Eucera longicornis*

Les autres interactions entre les insectes et les orchidées sont de diverses natures. Les insectes trouvent un abri pour la nuit, contre un prédateur (par exemple le papillon nocturne *Phlogophora meticulosa* est mimétique de la fleur d'*Orchis purpurea*) ou encore sert de nourriture aux chenilles...

Mais dans l'autre sens, grâce aux insectes pollinisateurs non exclusifs, apparaissent des hybrides d'orchidées si beaux à regarder.

Par tous ces exemples, on peut voir qu'il existe une harmonie totale et parfaite entre les insectes, dont le corps est parfaitement adapté à celui des plantes, et les plantes elles-mêmes.

Orchidées		Mécanisme	Insectes		
Nom latin	Nom français		Ordre	Nom latin	Nom vernaculaire
<i>Platanthera bifolia</i>	Double-feuille		Lépidoptères	Noctuidae sp	
<i>P. chlorantha</i>			Lépidoptères	Noctuidae sp	
<i>Gymnadenia conopsea</i>	Orchis moustique	Tache nourricière	Lépidoptère	<i>Zygaena filipendula</i>	Zygène de la filipendule
<i>Orchis militaris</i>	Orchis militaire	Tache nourricière	Hyménoptère	<i>Apis mellifera</i>	Abeille
<i>Orchis purpurea</i>	Orchis pourpre	Tache nourricière	Hyménoptère	<i>Apis mellifera</i>	Abeille
<i>Aceras anthropophorum</i>	Homme pendu	Tache nourricière	Hyménoptère	<i>Protichneumon pisorius</i>	
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	Orchis pyramidale	Tache nourricière	Lépidoptère	<i>Zygaena filipendula</i>	Zygène de la filipendule
		Tache nourricière	Lépidoptère	<i>Aglais urticae</i>	Petite Tortue
<i>Ophrys insectifera</i>	Ophrys mouche	Leurre sexuel	Hyménoptère	<i>Argogorytes mystaceus</i>	
<i>Ophrys fuciflora</i>	Ophrys bourdon	Leurre sexuel	Hyménoptères	<i>Eucera</i> sp	
		Leurre sexuel	Coléoptères	<i>Phyllopertha horticola</i>	Hanneton des jardins
<i>Ophrys apifera</i>	Ophrys abeille	Leurre sexuel	Hyménoptère	<i>Eucera pulveracea</i>	
<i>Cephalanthera longifolia</i>	Céphalanthère à longues feuilles	Tache nourricière	Hyménoptères	<i>Dufourea</i> sp	
<i>Listera ovata</i>	Listère ovale	Tache nourricière	Hyménoptères	<i>Brachyceros</i> sp	
		Tache nourricière	Coléoptère	<i>Cantharis fusca</i>	
<i>Epipactis atrorubra</i>	Epipactis pourpre	Tache nourricière	Hyménoptères	<i>Megachile</i> sp	Guêpe commune

Pseudo-accouplement sur *Ophrys insectifera*Pseudo-accouplement sur *Ophrys fuciflora*Zygène de la filipendule sur *Gymnadenia conopsea*

Sorties

18 septembre, brame du cerf, RDV à La Chapelle sur le parking de l'ancien poste de douane à 20h00.

Week-end des 16 et 17 octobre, voyage au Cap Gris-Nez, (il n'y a que peu de places) renseignements auprès de Luc (03 24 71 29 84).

17 octobre, migration des oiseaux, RDV à La Bascule (parking dans la montée) à 9h00.

21 novembre, les Ayvelles et ses oiseaux d'eau, RDV parking EGI 9h00.

12 décembre, les oiseaux du lac de Sedan, RDV à la piscine à 9h00.

Après avoir vu ou entendu bondrée, petit gravelot, hobereau, locustelle, verderolle et d'autres encore, nous étions assez contents de notre petite sortie (J'en entends déjà qui disent : il lui en faut peu). Nous n'avions eu qu'une seule participante mais l'attention qu'elle portait à mes descriptions du chant du véloce me poussait à lui en montrer encore plus.

C'est alors qu'apparut cet oiseau. Grand, sombre, des pattes, du moins ce qui semblait être des pattes, enfin suffisamment pour m'entendre « beugler » : une Cigogne noire. Mais voilà, plus il se rapprochait et plus cela clochait. La dernière fois que j'avais vu une Cigogne noire, elle avait aussi une tête tout au bout d'un long cou. Eh bien pas là...

On recommence : c'est grand, voire très grand, c'est toujours sombre mais les pattes se sont transformées en quelque chose qui pourrait bien être des matériaux et la queue est assez courte. Si l'allure générale fait penser irrémédiablement à un rapace, le passage en revue de tout ce qui pourrait ressembler à « ça » dans la faune locale n'aboutit pas. Il faut élargir le champ d'investigation et taper dans la faune extra-ardennaise. C'est décidément très grand et la façon de planer de manière rectiligne avec les mains (bouts de l'aile) en arrière, les ailes larges, enfin un « p'tit quèque-chose » d'un oiseau que j'ai déjà vu, mais en Espagne. Ben ouais, c'était un vautour qui tirait vers je ne sais où pour faire je ne sais quoi.

Je vous passe les détails sur les cris qui s'ensuivirent mais le temps calme l'excitation et une fois la secousse passée, il nous fut permis de réfléchir un peu : que pouvait être cette chose qu'il transportait ? L'évidence mit du temps à venir mais il fallait bien se résoudre au pire. Exit les matériaux ou je ne sais quoi encore, il ne transportait rien sinon cette lanière en cuir que tout oiseau de volerie possède et qui fait de lui un rapace à jamais dépendant de l'homme.

Les sensations qui restèrent sont un peu semblables à celles ressenties en observant une Bernache nonnette : on se dit toujours qu'on a affaire à un oiseau d'élevage et cela gâche le plaisir...

Allez, faut se dire que ce vautour là a repris sa liberté. Il semblerait que le même oiseau ait été aperçu deux heures auparavant à Noyers-Pont-Maugis. On peut penser qu'il s'agissait d'un oiseau échappé de la volerie de Bouillon.

La crème des Obs

Grande Aigrette : 1 à Attigny le 1/7 (PDe)

Héron bihoreau : 1 à Bairon le 20/6 (QD)

Héron pourpré : 1 à Mairy le 7/8 (AS)

Cigogne noire : 1 en vol à Avançon le 7/07 (CA)

Cigogne blanche : 72 à Ham-les-Moines le 30/8 (LG)

Milan noir : 28 à Sommauthe le 26/6 (LG, JCo)

Busard des roseaux : 1 couple à Challerange le 11/7 (QD)

Balbusard pêcheur : 1 à Bairon le 23/8 (QD), 1 à Coulommès le 25/8 (VCo)

Faucon hobereau : 1 migrateur à Aiglemont dès le 30/7, 1 autre le 22/8, 1 à Stonne le 29/8 (AS)

Pluvier doré : 5 à l'aérodrome de Belval le 21/7 (LG), 1 à Mairy le 7/8 (AS)

Courlis cendré : 10 à La Cassine le 19/6 (QD), 9 à Mairy le 14/8 (AS, MP)

Chevalier culblanc : 9 à Mairy le 12/6 (AS)

Chevalier sylvain : 6 à Mairy les 7 et 14/8 (AS, MP)

Sterne naine : 2 à Pont-à-Bar le 26/6 (VCo)

Chevêche d'Athéna : 1 à Banogne-Recouvrance le 12/06 (CA)

Huppe fasciée : 1 à Liart le 16/06 (Ludivine, CA)

Martinet noir : groupe de 26 migrateurs à Cauroy le 12/8 (AS)

Bergeronnette printanière flavéole : 1 mâle bagué à Bairon le 20/6 (QD)

Gorgebleue à miroir : 1 le 20/6 et 1 jeune capturé à Bairon le 23/8 (QD), 2 à Challerange le 11/7 (QD), 2 à Attigny le 18/7 (AS)

Rousserolle turdoïde : 1 capturée à Bairon le 2/8 (QD)

Gobemouche noir : le 14/8, 1 à Coulommès (JCo), 1 à Liart (MD) et 1 à Tannay (JCh) ; 1 le 22/8 à Voncq (LG) ; 1 à Avançon le 23/8 (CA)

Pie-grièche grise : 1 à Amagne le 8/7 (LG)

Bec-croisé des sapins : 4 à Charleville le 21/7 (QD), 2 à Signy-l'Abbaye le 24/7, 8 à Aiglemont le 25/7 (AS), 2 à La Grandville le 28/7, 4 à Sauville le 31/7 (QD, MCT), 5 à Stonne le 29/8 (AS)

Tarin des aulnes : 2 aux Hauts-Buttés le 22/7 (QD)